

Les Trotskystes, documentaire de Guy GIRARD et Claude ASKOLOVITCH (avec la collaboration de Jean PUYADE), « Infrarouge », France 2, 23 : 05, jeudi 8 juin 2006, Le monde des trotskystes, jeudi 15 juin 2006, Les trotskystes du monde.

1) FICHE TECHNIQUE

Titre : Le monde des trotskystes, les trotskystes du monde

Réalisation : Guy Girard

Scénario et entretiens: Claude Askolovitch et Jean Puyade

Images : Pierre Boffety, Laurent Fénart

Son : Laurent Rodriguez

Montage : Dominique Brimaud, Martine Evin

Musique : Jean-François Pavros

Production : JEM Productions, avec la participation de France 2

Producteur délégué : Jacques Kirsner

Ventes : M5 Europe Images

Format : DV Cam. Couleur

Durée : 1h20 x 2

Année : 2005

2) REMARQUES SUR QUELQUES MEMBRES DE CETTE EQUIPE

Les noms du réalisateur, du producteur délégué et des scénaristes ne sont pas inconnus de quiconque étudie d'un peu près les mouvements révolutionnaires.

- Guy Girard, par exemple, auteur par ailleurs de deux documentaires sur les cinéastes David Lynch (1989) et Aki Kaurismäki (2000), est surtout le réalisateur, avec Carmen Castillo, de La Flaca Alejandra (1). C'est la réalisatrice Carmen Castillo, militante du MIR chilien, exilée en France depuis 1974 après que son compagnon Miguel Enriquez, dirigeant du MIR, ait été abattu le 5 octobre 1974 à Santiago du Chili et elle-même blessée, arrêtée et expulsée, qui propose à Guy Girard, qu'elle connaît depuis dix ans, de raconter l'histoire de Marcia Merino (dite la Flaca Alejandra à cause de sa grande taille), jeune dirigeante du MIR arrêtée, torturée et violée qui trahit ses camarades parmi lesquels Miguel Enriquez. Donc, Guy Girard n'est déjà pas un documentariste « lambda » lorsqu'il décide de s'attaquer au monde des trotskystes : il possède une certaine connaissance des milieux révolutionnaires, de par les recherches pour ce film sur Marcia Merino et de par son amitié (donc discussions, échanges de vue, controverses etc.) avec Carmen Castillo.

- Jacques Kirsner, de son véritable nom Charles Stobnicer, dirigea sous celui de Charles Berg l'organisation de jeunesse de l'Organisation communiste internationaliste (OCI), c'est-à-dire l'AJS (Alliance des jeunes pour le socialisme) dans les années 1970. Trésorier et membre du bureau politique de l'OCI, il en sera exclu lors du XXII^e congrès en février 1979 (Dijon), accusé de « falsification par rapport à l'OCI et sa direction, de prévarication et de dilapidation à usage personnel de fonds de l'OCI »(2). Sous le nom de Kirsner, il se lance peu après dans la production et/ou l'écriture de scénarii de films, puis de téléfilms, et la liste ne manque pas d'intérêt au regard de l'histoire politique et culturelle du mouvement ouvrier. Citons ainsi, parmi les scénarii, outre le célèbre (de part la présence de Romy Schneider et Michel Piccoli) *La passante du sans-souci* de Jacques Rouffio (1982), *Les enfants du printemps* de Marco Pico (téléfilm, 2000), avec Pierre Arditi et Dominique Labourier (épouse de Kirsner et ex-membre du « rayon spectacle » de l'OCI) qui raconte l'histoire d'une chorale née en 1981 et qui subit les contrecoups des crises économique-politiques de la société française dans les années 1980-1990. Le spectateur attentif pourra remarquer dans cette histoire la présence d'un commissaire nommé Gluckstein ...(3). Dernièrement, Jacques Kirsner produisit et écrivit l'histoire de Jean Jaurés, *naissance d'un géant*, téléfilm de Jean-Daniel Verhaeghe (2005) avec Philippe Torreton dans le rôle du leader socialiste. Si l'on ajoute la production du *Pétain* de Jean Marbeuf en 1992, de *L'Orchestre rouge* de Jacques Rouffio (sur un scénario de Gilles Perrault) en 1989 et de *Thérèse et Léon* (téléfilm sur Léon Blum de Claude Goretta en 2001 avec Claude Rich et ... Dominique Labourier) ainsi qu'une participation plus qu'active à la revue *Carré rouge*, fondée en 1995 par d'anciens membres de l'OCI, on ne peut que remarquer de la part de J.Kirsner un certain attachement à une « mémoire », à un héritage partagé, à des projets émancipateurs qu'il s'efforce de diffuser dans la société par l'entremise de films.
- Claude Askolovitch, lui, est journaliste au *Nouvel observateur* (après avoir été à *Marianne*) pour lequel il suit, entre autres, les organisations d'extrême gauche dont celles qui se réclament du trotskysme. Il est aussi l'auteur en 2001 d'un ouvrage, *Lionel* (4) où il s'intéresse au passé du premier ministre Lionel Jospin, questionné de toutes parts, à l'époque, sur son activité au sein de l'OCI et la possibilité d'avoir été une « taupe » de cette organisation au Parti socialiste. On remarquera, proximité intéressante, que le témoignage le plus crédible, après celui de Boris Fraenkel en juillet 1997, quant à la réalité du militantisme de Lionel Jospin dans l'OCI provient de ... Jacques Kirsner (5)! La majorité des articles d'Askolovitch dans le *Nouvel' Obs* sur les trotskystes sont typiques des récits journalistiques baptisées pompeusement « analyses » alors qu'il ne s'agit que de portraits ou d'instantanés événementiels usant jusqu'à la corde, bien trop souvent, les ressorts de la « petite histoire », voire de l'« histoire-complot ». Pourtant, parfois, certains arguments ou certaines approches méritent discussion, ce qui explique peut-être que tel article sur Olivier Besancenot (6) paraisse assez digne d'intérêt à la LCR pour qu'elle permette d'y accéder à partir de son site. Ayant ainsi obtenu, dans les médias écrits, un début de consécration, Claude Askolovitch, grâce à la télévision, parfait son label de spécialiste « es-trotskysme ». En effet, les médias télévisuels le sollicitent pour donner son point de vue dans de nombreuses émissions ou documentaires: ainsi dans « Y a un début à tout » de Danièle Lumbroso (7), ou « Le petit facteur rouge » (8). Claude Askolovitch est maintenant invité à des journées de réflexion dans des enceintes savantes. Sa participation le 15 avril 2005

à l'École Normale Supérieure, aux côtés de M. Wiewiorka, à « Mémoire et politique, l'actualité de la Shoah » lui apparaît sans doute comme une consécration quasi ultime, avant, qui sait, d'entrer dans le « dernier cercle », celui des enseignants en sciences politiques, suivant ainsi le chemin tracé par le comédien Bourseiller devenu chargé de cours sur l'extrême gauche à l'IEP de Paris vingt ans après avoir joué un jeune fasciste dans L'été 36 (9). Jean Puyade est lui un spécialiste de l'Amérique latine qui écrit de nombreux articles sur le Brésil dans Carré rouge (la revue de François Chesnais, Yves Bonin et ... Jacques Kirsner), comme par exemple « Où va le gouvernement Lula, où va le PT ? » (n° 26, juin 2003) et qui est intervenu sur le même sujet au Congrès Marx International IV de septembre-octobre 2004, « Regard d'un Français sur le gouvernement Lula ».

Donc, bon an mal an, il pouvait être espéré, pour ce type d'exercice documentaire, non pas forcément un état des lieux historique et politique d'une rigueur sans faille, mais tout au moins un travail qui, même faisant preuve d'une certaine identification affective, saurait éviter le sensationnel et la caricature, quoique la voix off du pré générique nous promettant un « road-movie historique » (?!). N'ait pas été de bon augure. En effet, parmi les documentaires, genre qui connaît depuis quelques années un regain d'intérêt (10), ceux sur l'univers des trotskystes ne sont pas légion à la télévision, d'autant plus lorsqu'ils sont diffusés sur une grande chaîne hertzienne, même si c'est à une heure tardive. Si l'on excepte celui (plutôt bon) sur Trotski proposé en 1991, au moment du putsch de Moscou, sur FR3 (en deux parties) dans l'émission Océaniques, les rares reportages plus approfondis sur l'extrême gauche trotskyste (dans l'émission Secrets d'actualité sur M6, Magazine sur La Chaîne Parlementaire (LCP) (11), 90 minutes ou Lundi investigation sur Canal +, et nous songeons ici à celui de Stéphane Haumant et Guillaume Barthélémy (12)) se sont révélés rien moins que convaincants ! Précisons pour terminer cette longue, mais nécessaire, introduction, que la première partie de ce documentaire faisait suite, sur la grille horaire du jeudi 8 juin 2006, à l'émission de la rédaction de FR2 présentée par Arlette Chabot, « A vous de juger » dans laquelle Olivier Besancenot, porte-parole de la LCR, intervenait face au premier secrétaire du Parti socialiste, François Hollande.

3) LE CORPS DU SUJET

Le dossier de presse présente Les Trotskystes comme un « voyage à la rencontre des petits-enfants de celui que l'on surnomme le « Vieux » », en se centrant sur certaines figures du passé ou du présent de ce mouvement, pour mettre en lumière « l'étonnante vitalité et la métamorphose que ce courant manifeste » depuis la chute de l'URSS. Curieusement déconseillé aux moins de 10 ans (par peur d'une contagion révolutionnaire ?), défilent ainsi, pour l'histoire, le petit neveu de Trotsky en Russie, ce qui donne l'occasion de revenir sur la répression subie par les trotskystes dans les années 30 à travers des images d'archives; Maurice Nadeau, et ses souvenirs quand à la collaboration entre André Breton et le révolutionnaire russe exilé ; Albert Demazières, seul survivant de l'exécution des trotskystes du maquis Woodli de Haute Loire en 1943; Hoang Khoa Khoi et Hoang Don Tri (13) derniers témoins du travail effectué au sein des ouvriers indochinois émigrés en France, par une cellule trotskyste, durant la Seconde guerre mondiale; Pierre Avot-Meyer, Henri Benoîts et Gilbert Marquis, acteurs du soutien apporté au FLN par le PCI

(Section française de la 4^e Internationale) ; Claude et Joseph Goldberg, ainsi qu'Alain Assouline, exclus de l'OCI, qui travaillèrent en direction de la Pologne, se déplaçant même sur place au moment de l'essor de Solidarnosc...

Pour les luttes plus récentes, on voyage entre continents à la découverte de divers militants. Pour l'Asie, détour par Israël avec la figure de Michel Waschawski, trait d'union entre Israéliens et Palestiniens. L'Europe n'est pas oubliée, avec des militants de Saint Petersburg en lutte contre les privatisations (étonnant portrait du conducteur de tramway Mikhaïl Droujininsky qui entonne au volant un chant de l'époque héroïque promettant un « incendie mondial de l'Orient jusqu'aux mers britanniques »), des salariés de la FIAT à Turin et un membre de Lutte ouvrière du nord de la France engagé contre les fermetures d'usines. Pour l'Amérique latine, enfin, après un détour par l'Argentine (Nora Giamponi, ex-militante du Parti socialiste des travailleurs (PST) dont la tête fut mise à prix lors du plan Condor (14)) ou du Pérou, c'est le Brésil qui a la préférence du réalisateur (15), mettant en vedette le récent PSOL, fondé par des exclus du Parti des travailleurs (PT) de Lula, dont les charismatiques Heloisa Helena et Luciana Gemro, émouvantes dans leurs combats et leurs interventions passionnées.

4) GRILLE DE LECTURE ET INTERROGATIONS

Pour illustrer tous ces entretiens, de nombreuses images d'archives sont utilisées, mais en plus d'être non expliquées, elles mêlent les époques sans que l'on saisisse très bien la cohérence de ce montage : ainsi, était-il indispensable de montrer régulièrement Trotsky à Coyoacan en train de nourrir ses lapins, ou bien sur une barque, saluant une ou des personnes absentes de l'écran ? Une image, qu'elle soit d'archive ou non, ne parle pas d'elle-même, et si elle n'est ni datée, ni référencée, si l'on ne connaît pas la raison de sa création et donc sa fonction sur le moment, elle se prête évidemment à toutes les manipulations, et elle est prête à tous les usages, donc à aucun en particulier. Ce n'est malheureusement pas la seule faiblesse de ce documentaire. Le projecteur braqué sur certains épisodes de l'histoire des trotskysmes, certaines zones géographiques (quid de l'Amérique du nord ? de l'Océanie ? du Sri Lanka ? de l'extrême orient ?), s'il permet de sortir du cadre franco-français, ce qui apparaît comme un élément positif, en évitant par exemple la soi-disant exceptionnalité française d'une « énigme trotskyste », a également tendance à égarer le téléspectateur. De plus, si celui-ci n'est pas un tant soit peu familier de cet univers, il se retrouve vite perdu parmi les sigles et autres termes très allusifs, tels que « lambertiste » ou « moreniste », qui ne sont pas du tout expliqués (16). Certes, la dimension humaine de l'engagement militant est bien rendue, à travers l'écoute des « anciens » – et nous pensons ici aux Vietnamiens, à Maurice Nadeau ou Albert Demazières par exemple – mais en dehors de quelques luttes emblématiques, on ne saura rien de l'ensemble des idées défendues par les trotskystes – y a-t-il évolution, permanence ? ruptures, et si oui, sur quelles bases ? – ni de la « jungle » des organisations qui s'en réclament (17). De ce fait, l'absence d'éclairages apportés par des historiens familiers de l'extrême gauche se fait sentir, même si trop souvent leur rôle dans les documentaires à prétention historique se limite à de courtes interventions sans relief. Par exemple, le spectateur aurait sans doute aimé savoir en quoi l'activité de Michel Warshawski, plus proche d'après le reportage d'une activité de militant des droits de

l'homme que de celle d'un marxiste révolutionnaire, pouvait être assimilé au trotskysme. Et sinon, que faisait-il là ? De même, il semble que les ex-trotskyistes soient représentés à part presque égale dans le documentaire, sans que soient clairement définies les raisons des départs ou exclusions. La mention d'une sorte d' « essentialisme sectaire » inhérent au mouvement trotskyste dès 1938 (date de fondation de la 4^e Internationale) et absent du projet léniniste de la 3^e Internationale est bien évoquée par la militante N.Giamponi, mais sans que cela aille au-delà d'une « vulgate » plus ou moins péjorative des plus classiques, lorsque tel ou tel courant du trotskysme est présenté par des membres d'un courant rival. De même, le problème, crucial à notre sens, de savoir si ces militants sont des « révolutionnaires dépassés par l'histoire (18) », ou non, n'est pas vraiment exposé en toute clarté, même si le ton général laisse suggérer qu'un aggiornamento rapide s'impose, ce que d'ailleurs de nombreux esprits « bien intentionnés » n'arrêtent pas de claironner haut et fort depuis quelques années.

En conclusion, l'objectif pédagogique, s'il y en avait un, n'est pas atteint, et Les Trotskyistes court le risque de n'intéresser au premier chef qu'eux-mêmes, ainsi que tous ceux qui s'intéressent de près à eux, mais qui sont aussi les plus à même d'en déceler les manques, par ailleurs. Ne pourrait-on pas appliquer à cette enquête le diagnostic de Jean-Pierre Rehm à propos d'un autre documentaire, à savoir que les auteurs, en décidant de « placer tous les événements sur un seul plan, d'éviter la profondeur de champ » n'ont peut-être pas choisi « la distance la plus adéquate, la plus juste » pour traiter ce sujet (19) ? L'interrogation semble pertinente. Donc, malgré des atouts certains au départ, et la présence de moments « forts », un rendez-vous quelque peu manqué, en somme.

Christian Beuvain, Jean-Guillaume Lanuque, Dissidences.

- (1) Guy Girard, Carmen Castillo, La Flaca Alejandra, documentaire couleur, 60mn, produit par l'INA, FR3 et Channel 4 en 1994, sur FR3 le 19/2/1994, 21h 45, FIPA d'or à Cannes la même année.
- (2) La lettre d'Informations ouvrières, n° 116-117, février 1979, cité par Benjamin Stora, La dernière génération d'octobre, Paris, Stock, 2003, p. 198. Voir aussi Philippe Campinchi, Les lambertistes. Un courant trotskyste français, Paris, Balland, 2001.
- (3) Le secrétaire national actuel du Parti des travailleurs (PT, ex-MPPT, ex-PCI et ex-OCI) se nomme Daniel Gluckstein.
- (4) Claude Askolovitch, Lionel, Paris, Grasset, 2001, 411 p. On se reportera à la note de lecture de Jean-Guillaume Lanuque et Jean-Paul Salles du n° 10 de Dissidences-BLEMR, février 2002, p. 42-43.
- (5) Voir la tribune de J.Kirsner et F.Chesnais dans Libération, 8 juin 1999.
- (6) Claude Askolovitch, « Il est le seul jeune dans le vieux monde politique » : Besancenot ou Lénine enfant », Le Nouvel Observateur, 18 août 2005.
- (7) FR2 le 15 février 2003, avec Patrick Sébastien et Olivier Besancenot (Carson Production, Unité de programmes variétés, jeux et divertissement Yves Bigot).
- (8) Il s'agit d'un documentaire sur Olivier Besancenot, de Francine Raymond et José Chidlovsky, sur Planète le 14 septembre 2005 (production Les films à Lou).
- (9) L'été 36, téléfilm de Yves Robert, 1986, d'après le roman homonyme de Bertrand Poirot-Delpech.
- (10) Jean-Pierre Rehm, « Les mille et une vies du documentaire », entretien, Le Monde, 2-3 juillet 2006.
- (11) « Les Français et l'extrême gauche », 3 mai 2006.
- (12) Guillaume Haumant, Stéphane Barthélémy, « Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les trotskystes sans jamais oser le demander », 19 avril 2004.
- (13) On trouvera également le témoignage de ce militant révolutionnaire dans l'ouvrage de Jean Birnbaum, Leur jeunesse et la nôtre, Stock, 2005, p. 124 à 134.
- (14) On se reportera à l'article de Franck Gaudichaud, « L'ombre du Condor. Le terrorisme d'Etat contre-révolutionnaire en Amérique latine », Dissidences, vol. 1, « Révolution, lutte armée et terrorisme »,

L'Harmattan, décembre 2005, p. 129-144.

(15) L'insistance sur ce pays vient sans doute de la participation de Jean Puyade au scénario.

(16) Le « lambertisme » représente un courant du trotskysme né progressivement à partir de l'exclusion de la majorité du Parti communiste internationaliste (Section française de la 4^e Internationale) par la direction internationale, en lien principalement avec le débat autour de la tactique d'« entrisme sui generis » au sein du PCF proposée par Michel Raptis alias Pablo. Parmi les militants exclus se trouvait Pierre Bousset dit Lambert, dont la personnalité et les orientations finirent par désigner ce courant par le vocable de « lambertisme ». Ce terme est la plupart du temps employé de manière péjorative. Ce qu'on appelle le « morénisme » est lui un courant très présent en Amérique latine dans les dernières décennies. Il s'agit principalement d'une orientation stratégique définie par un trotskyste argentin, Hugo Bressano dit Nahuel Moreno (1924-1987), qui privilégie plutôt l'immersion dans les luttes ouvrières et paysannes que les conceptions « guérilléristes », en vogue sur ce continent dans les années 1960-1970. Cette orientation était défendue par le PRT-La Verdad puis le PST (évoqué par N.Giamponi dans le film) en Argentine, puis à un niveau plus élargi, par la Ligue internationale des travailleurs (Quatrième internationale) créée en 1982, mais en nette perte d'influence à partir des années 1990.

(17) L'enquête en filiation conduite en 2002 par Jean Birnbaum, à partir d'une cinquantaine d'entretiens (limités, c'est vrai, à la France) nous a paru mieux construite, car une problématique solide liait tous ces témoignages, datés historiquement donc bien situés dans le temps : Jean Birnbaum, Leur jeunesse et la nôtre, op. Cit.

(18) Olivier Maison, « Qui sont vraiment les « vipères trotskystes » ? », Marianne, 27 mai/2 juin 2006, p. 38.

(19) Jean-Pierre Rehm, « Les mille et une vies du documentaire », op. cit.